

DANIEL DELATTRE

L'ÉCRITURE DU PAPYRUS DIT «D'ARTÉMIDORE» ET LES DESSINS GRAVÉS DE QUELQUES PAPYRUS D'HERCULANUM

C'est sans nul doute une responsabilité que d'intervenir dans l'un des débats les plus extraordinaires qui aient agité, depuis longtemps, le petit monde des spécialistes de l'antiquité, et je ne m'y serais pas risqué si je n'avais été amicalement sollicité fin 2007 par le Prof. Luciano Canfora, l'un des plus énergiques défenseurs de la thèse de la non-authenticité du papyrus «dit d'Artémidore»⁽¹⁾. Ne disposant pas, pour ma part, des moyens scientifiques nécessaires pour soutenir un point de vue plutôt que son contraire, je souhaite simplement proposer au lecteur, dans les quelques pages qui suivent, une documentation illustrée qui l'aidera peut-être à se faire une idée personnelle, un peu plus solidement fondée, sur la possibilité que le papyrus «dit d'Artémidore» soit la création tardive d'un faussaire de génie ou, au contraire, un document antique authentique. De fait, cette portion de papyrus, hors normes à tous les points de vue, fascine par son incroyable complexité.

Comme plusieurs collègues papyrologues avaient suggéré ces derniers temps de rapprocher la «main d'Artémidore» de mains ayant copié des rouleaux retrouvés dans la bibliothèque de la Villa des Papyrus, à Herculanium, il m'a paru intéressant de chercher à vérifier si un tel rapprochement était effectivement pertinent, bien que je n'aie aucune prétention de spécialiste de paléographie⁽²⁾. Toutefois, il faut en être bien

(1) Voir mon article «La main du papyrus dit 'd'Artémidore' et les écritures dessinées de quelques papyrus d'Herculanium», paru dans *Quaderni di Storia*, 68, luglio-dicembre 2008, pp. 289-291.

(2) D'ailleurs un authentique paléographe ne pourrait que se refuser à travailler sur des copies de mains originales, comme le rappelle très justement G. Cavallo dans son

conscient, la présente enquête ne pourra pas résoudre l'énigme de l'auteur de «l'Artémidore» (comme je nommerai dorénavant ce papyrus par commodité). En effet, dans le cas où serait mise en évidence une «proximité graphique» entre les écritures de ces papyrus littéraires carbonisés (copiés entre le II^e s. av. n.è. et le milieu du I^{er} s. de n. è.) et la main de «l'Artémidore», deux conclusions, diamétralement opposées, pourront en être également tirées. Ou bien la ressemblance graphique confirmera, pour les uns, l'ancienneté de l'écriture de «l'Artémidore», et parlera alors en faveur de son authenticité et d'une datation haute du «monstre»; ou bien, pour les autres, cette ressemblance d'écriture signifiera seulement que le faussaire dont «l'Artémidore» serait l'œuvre avait voulu renforcer le caractère plausible de sa création en choisissant délibérément de s'inspirer d'écritures relativement homogènes et datées, à coup sûr, d'une période s'étendant sur deux siècles environ.

Après cette précaution indispensable, il convient d'exposer la méthode que j'ai jugé bon de mettre en œuvre pour confronter l'écriture de «l'Artémidore» à celles de quelques-unes des mains d'Herculanum. Ayant une certaine pratique de ces papyrus carbonisés et des dessins qui en ont été faits depuis les années 1760 jusqu'au début du XX^e s., je suis parti du principe que, dans le cas où nous aurions affaire à un faux moderne, qui pourrait être par exemple l'œuvre de Simonides (comme l'a défendu avec vigueur L. Canfora), un tel personnage ne pourrait avoir utilisé que les matériaux accessibles de son temps. Si, pour changer de «main», il avait voulu puiser pour une fois dans les papyrus d'Herculanum⁽³⁾, à défaut d'être autorisé à consulter directement les originaux (comme cela se fait depuis le début du XX^e s.) il n'avait pas d'autre solution que de recourir aux planches gravées à partir des dessins exécutés sur les originaux par les dérouleurs-dessinateurs de Naples, et publiées dans les *Volumina Herculanensia*. (Rappelons au passage que la plupart des éditions des papyrus d'Herculanum produites jusqu'à la fin du XIX^e s. et même encore plus tard se fondaient sur les seules planches gravées, l'accès aux papyrus eux-mêmes étant alors à peu près impossible⁽⁴⁾).

ouvrage pionnier *Libri, scritte, scribi a Ercolano* (Naples, 1983), où il n'a pris en considération que les écritures des papyrus originaux qu'il a pu examiner lui-même.

⁽³⁾ La vraisemblance imposait qu'il s'inspirât d'écritures plus ou moins contemporaines du I^{er} s. avant J. C. pour créer un faux papyrus contenant un passage de la *Géographie* d'Artémidore qui fût proche de l'époque de composition de l'œuvre. Les mieux datées étaient alors, à l'évidence, celles d'Herculanum (toutes antérieures à l'éruption du Vésuve de 79).

⁽⁴⁾ En effet, les papyrus originaux déroulés et conservés à Naples n'étaient pratiquement pas accessibles aux savants européens à cette époque, et seuls des calques des

Partant de l'hypothèse que Simonides aurait commis «l'Artémidore» probablement autour de 1865 ⁽⁵⁾, j'ai limité mon exploration des volumes d'Herculanum à ceux qui étaient parus depuis 1793 jusqu'à cette date pour fabriquer un alphabet grec «virtuel» à partir de colonnes ou de fragments dessinés, puis gravés par les professionnels napolitains de l'*Officina dei papiri*. A une époque où la photographie n'existait pas ou était encore balbutiante, ces derniers – d'excellents dessinateurs qui ne connaissaient pas le grec – avaient pour tâche de préparer la diffusion, à l'intention du public savant du temps, du contenu de la bibliothèque d'Herculanum, en reproduisant aussi fidèlement que possible les lettres qu'ils distinguaient plus ou moins clairement sur les papyrus carbonisés, au fur et à mesure de leur déroulement (et parfois bien après leur ouverture pour ce qui concerne les *scorze* ⁽⁶⁾).

Eu égard au grand nombre des *PHerc.* ⁽⁷⁾ figurant dans les volumes publiés dans les deux séries des *Volumina Herculanensia*: la *Collectio Prior*, ou *VH*, et la *Collectio Altera*, ou *VH2*, il m'a fallu par commodité procéder à une sélection drastique (et qui pourrait, de ce fait, avoir ignoré des ressemblances encore plus marquées entre les écritures) de papyrus qui, offrant bien sûr des analogies graphiques criantes avec la main de «l'Artémidore», étaient consultables dans les principales bibliothèques européennes par un lettré curieux vers le milieu du XIX^e s. Au total, j'ai retenu huit papyrus différents, dont l'un, le *De signis*, fit l'objet d'une édition critique moderne dès 1865. De plus, ils contiennent tous des écrits de Philodème, un philosophe épicurien hellénophone contemporain de Cicéron: ce choix offre l'intérêt de concentrer les «mains» d'Herculanum sur une période encore plus resserrée (moins d'un siècle et demi). Il va de soi que, pour les besoins de l'enquête, je n'ai retenu

dessins originaux sur transparents (*lucidi*) pouvaient être fournis, sur demande expresse, aux éditeurs de ces textes.

⁽⁵⁾ En effet, c'est en 1864 qu'il publia le fameux faux géographique du *Périple d'Hannon*, en s'inspirant de la main du *Papyrus de Paris 1*, alors récemment découvert et contenant un texte, illustré de schémas, attribué depuis au Ps.-Eudoxe; et c'est en 1867 qu'il fit paraître dans la presse l'annonce, fausse, de sa mort.

⁽⁶⁾ Il s'agit des «écorces» ou parties extérieures des rouleaux carbonisés. Etant sans conteste les plus difficiles à ouvrir, elles furent laissées de côté pendant des décennies, tant que les dérouleurs disposèrent de *midolli* (ou parties centrales de *volumina*) à dérouler d'un seul tenant à l'aide de la machine de Piaggio.

⁽⁷⁾ On désigne la plupart du temps par ce sigle des parties de rouleaux d'Herculanum plus ou moins étendues, et non des rouleaux entiers. En effet, chaque portion déroulée d'un seul tenant ou *écorce* ouverte entièrement recevait un numéro spécifique, ce qui a fait oublier leur appartenance initiale à des *volumina* complets qu'il est aujourd'hui bien difficile de reconstruire pour cette raison.

dans les tableaux qui suivent que les tracés de lettres qui se rapprochent le plus de la «main d'Artémidore».

Une remarque s'impose avant d'aller plus loin: aucune des écritures d'Herculanum dessinées (ni même examinées directement sur les originaux) n'est *identique* à la main de «l'Artémidore», même si quelques-unes l'évoquent davantage que d'autres ⁽⁸⁾. Aussi mon impression personnelle est-elle que, si un faussaire s'est inspiré des écritures d'Herculanum pour produire «l'Artémidore», il aura emprunté le tracé de certaines lettres à tel ou tel *PHerc.*, et celui de certaines autres à tel autre, plutôt que de faire le choix d'une main donnée et d'imiter une écriture homogène ⁽⁹⁾.

Les papyrus dessinés et gravés que j'ai retenus pour la confrontation sont les suivants. Les *PHerc.* 152/157 (Philodème, *Sur les dieux*) ont été publiés sous forme de planches gravées dans le t. VI des *VH* (1839); le *PHerc.* 182 (Philodème, *Sur la colère*) figure dans le t. I des *VH2* (1862), le *PHerc.* 1050 (Philodème, *Sur la mort IV*) dans le t. XI des *VH* (1855), le *PHerc.* 1065 (Philodème, *Sur les modes d'inférence*) dans le t. IV/1 des *VH2* (1864) et le *PHerc.* 1497 (Philodème, *Sur la musique IV*) dans le t. I des *VH* (1793). Quant aux *PHerc.* 1506 (Philodème, *Sur la rhétorique III*) et 1675 (Philodème, *Sur l'avarice*), ils furent tous deux reproduits dans le t. I des *VH2* (1862). Signalons que les dessins du *PHerc.* 1065 parurent également, sous forme de fac-similés, en 1865, dans la première édition du texte qu'en donna T. Gomperz sous le titre *Philodem Über Induktionsschlüsse dans les Herkulanische Studien I*. Cet événement, il faut le souligner, ne passa pas inaperçu dans la communauté scientifique européenne du temps.

Afin de faciliter la comparaison de la main de «l'Artémidore» avec celles d'Herculanum, à travers les seuls dessins napolitains, j'ai considéré que le plus efficace, et le plus simple en même temps, était de disposer en vis-à-vis un premier alphabet composé de lettres tirées des photos du

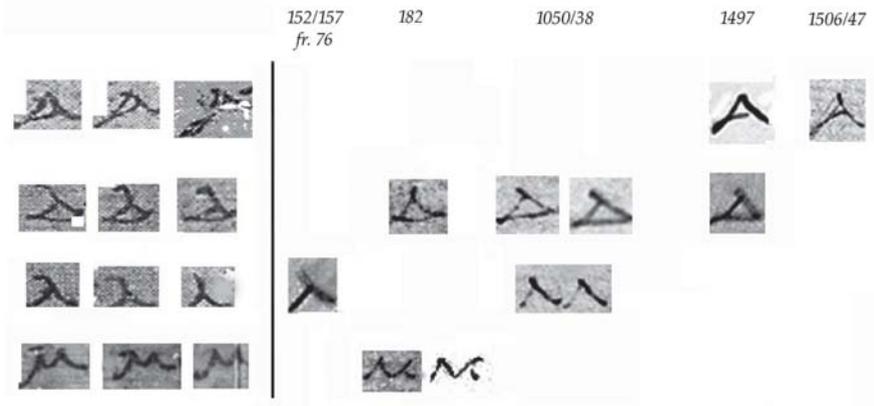
⁽⁸⁾ Pour R. Janko, dans son compte rendu (*CQ* 2009, vol. 59, n° 2, pp. 403-410) de la magistrale édition du papyrus «dit d'Artémidore» (2008) et de deux des ouvrages critiques que L. Canfora lui a consacrés, l'écriture du papyrus contesté serait en fait très comparable – sauf pour quelques lettres – à celle du *PHerc.* 1428 (Philodème, *Sur la piété?*), dont il reproduit la planche gravée de la col. 11. Mais l'examen attentif du dessin napolitain montre clairement que la ressemblance est assez superficielle, de nombreuses lettres offrant un tracé nettement différent dans le détail; en outre, l'impression d'ensemble produite par les deux documents n'est pas la même.

⁽⁹⁾ Cela ne pouvait, je crois, qu'accroître la difficulté du travail de falsification, sans peut-être présenter d'avantages substantiels pour asseoir la crédibilité de l'artefact.

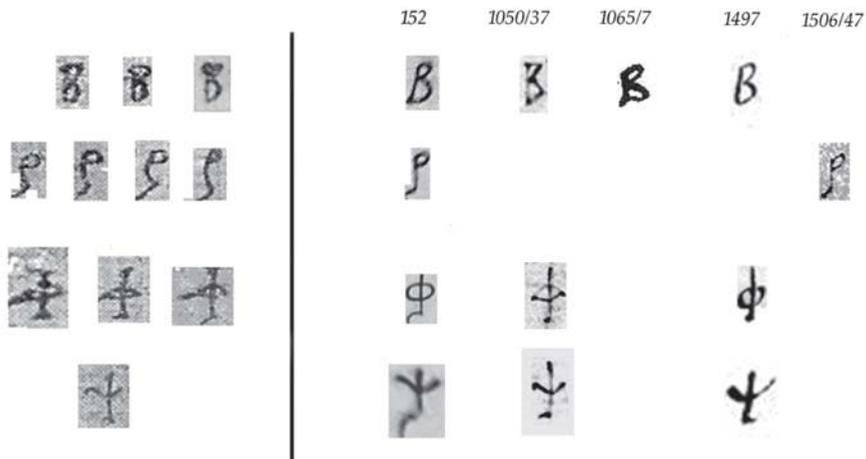
papyrus artémidoréen qui accompagnent l'impressionnante édition parue à Milan en 2008, et un alphabet «virtuel» d'Herculanum, nécessairement composite celui-là du fait qu'il est constitué de lettres empruntées aux dessins napolitains, ou aux planches gravées qui les reproduisent fidèlement, des huit papyrus d'Herculanum susmentionnés.

Le regroupement des lettres par formes analogues ou voisines en six catégories permettra, je l'espère, de rendre plus éclairante la confrontation. La colonne de gauche contient des lettres provenant de «l'Artémidore», tandis que les lettres empruntées aux dessins napolitains entreront dans les huit colonnes de droite (des *PHerc.* 152/157 au *PHerc.* 1675).

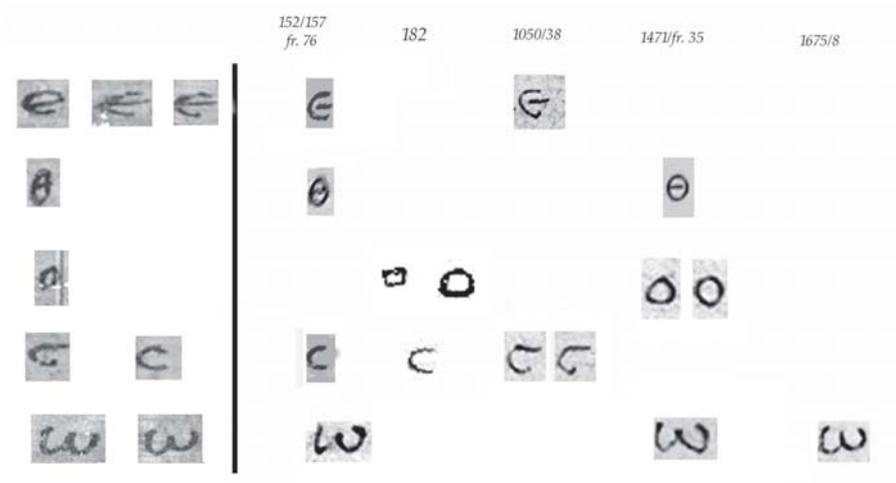
Groupe 1 (A Δ Λ M)



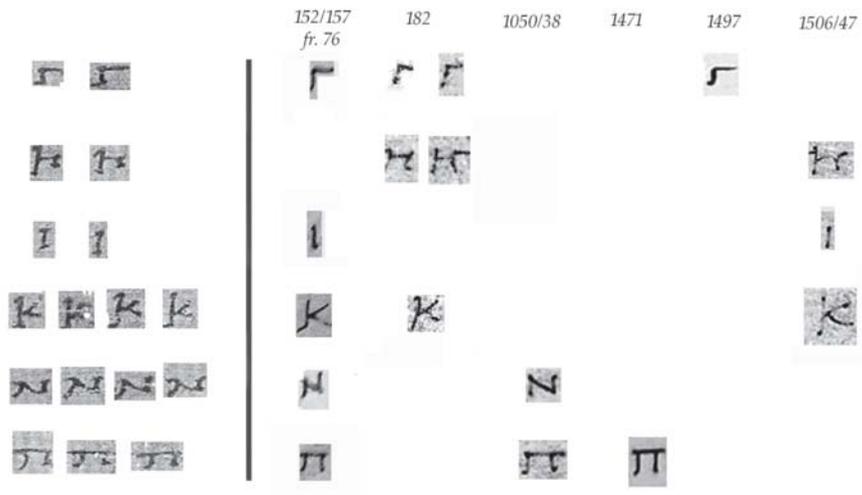
Groupe 2 (B P Φ Ψ)



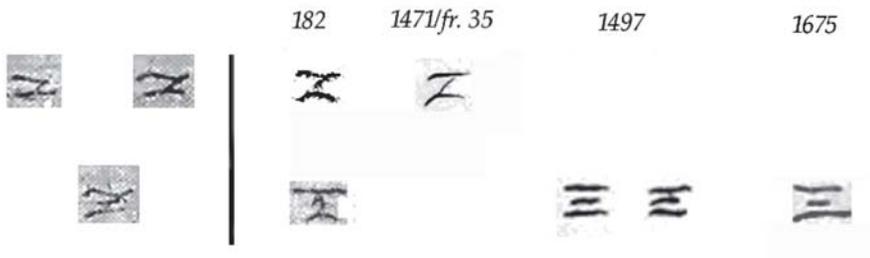
Groupe 3 (E Θ O C Ω)



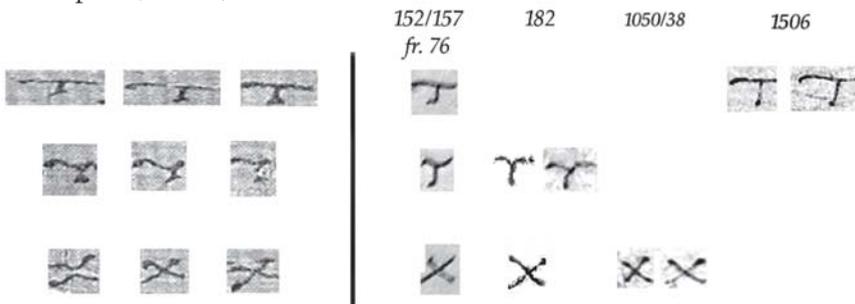
Groupe 4 (Γ Η Ι Κ Ν Π)



Groupe 5 (Z Ε)



Groupe 6 (T Y X)



La comparaison à laquelle le lecteur est invité à procéder en examinant de près les six tableaux ci-dessus mettra en lumière le fait que, dans «l'Artémidore», seules quatre lettres s'éloignent des tracés rencontrés dans les dessins des papyrus d'Herculanum. Le *tau*, la lettre la plus caractéristique avec un pied marqué et une largeur inhabituelle, est très écrasé; le *phi* présente une ellipse aplatie et, surtout, précédée d'une curieuse «queue»-amorce sur la gauche; le *xi* ressemble plutôt à un *dzéta* pourvu d'une barre plus ou moins horizontale au milieu de l'oblique; quant à l'*epsilon*, il est plus large et plus tassé que de coutume dans les copies d'Herculanum. Les autres lettres offrent des analogies qui sont souvent perceptibles d'emblée même par un non-spécialiste, y compris le *rho*, qui m'avait beaucoup surpris au premier abord avec sa «queue» oblique tournée vers la gauche, mais qui se rencontre sous une forme très proche dans les dessins d'au moins deux papyrus d'Herculanum. Cependant, à y regarder de plus près, certains autres écarts, moins frappants, existent. Ainsi, le *lambda* semble plus écrasé, lui aussi, et l'attaque de la barre oblique de droite se fait au-dessus du sommet du triangle comme pour le *delta*. D'ailleurs, dans le cas de ce dernier, elle commence à gauche de la pointe, par un petit trait systématique incurvé ou, quel-

quefois, presque horizontal. On observe en outre la présence d'apex bien marqués à la base de plusieurs lettres (*èta, iota, kappa, tau, upsilon*), qui semble aller de pair avec la tendance générale au tassement de cette écriture. De tels ornements se rencontrent assurément à Herculaneum, mais ils sont la plupart du temps bien plus discrets.

L'impression d'ensemble que me paraît produire la main de «l'Artémidore» est, en dépit d'un alignement plus ou moins régulier des lettres dans les lignes, une relative aisance et même une bonne cohérence dans leur tracé, avec une variation dans le *ductus* des lettres qui n'est pas supérieure à celle qui se rencontre habituellement dans les papyrus les plus soignés d'Herculaneum. Elle ne donne pas un sentiment particulier d'effort ni d'application laborieuse, qu'une imitation laisse généralement paraître par moments. Cette appréciation, qui est mienne, est bien évidemment toute subjective, et ne saurait aucunement suffire pour conclure en faveur de l'authenticité du document. Quoi qu'il en soit, la proximité constatée de cette écriture avec celles de quelques dessins de plusieurs papyrus d'Herculaneum est globalement telle que la date de la copie, dans le cas où le document litigieux serait authentique, pourrait éventuellement correspondre à l'époque qui va de la fin de la République romaine au milieu du I^{er} siècle. J'ajouterai qu'une confrontation ultérieure des dessins napolitains et planches gravées ici retenus, avec les originaux des papyrus d'Herculaneum correspondants m'a amené à reconnaître, dans la plupart des cas, la grande précision de ces dessins et leur fidélité remarquable aux originaux. Ainsi est-il possible de valider le rapprochement que certains de nos collègues ont suggéré, entre la main de «l'Artémidore» et celles de scribes qui copièrent les livres de Philodème voici plus de deux mille ans, car l'examen des originaux confirme, d'une façon générale, la fiabilité des tracés des lettres reproduites sur les dessins. Enfin, dans l'hypothèse où nous aurions affaire à un faux, il conviendrait d'admettre que son auteur a créé là un authentique chef-d'œuvre, en prenant la peine de mêler aussi habilement des caractères empruntés aux dessins gravés de plusieurs papyrus pour fabriquer une écriture composite qui donne finalement une réelle impression d'homogénéité.

Je ne sais si le lecteur est maintenant plus avancé pour affiner, grâce à la documentation ci-dessus réunie, son jugement personnel sur le vif débat en cours autour du papyrus «dit d'Artémidore». En tout état de cause, mon but était simplement d'apporter quelques éléments concrets, et si possible objectifs, visant modestement à jeter un peu de lumière sur une question fort épineuse, et dont on peut douter qu'elle connaîtra son dénouement à court terme.